LES IDÉES DU JOUR

Le pétrole, encore une stratégique et politiqu

par ANTOINE AYOUB

M. Ayoub est professeur à l'université Laval. Il participait au IXe Colloque international d'économie pétrolière, qui se tenait la semaine dernière à Québec.

La thèse qui avait cours, jusqu'à la veille de la récente crise du Golfe, était que le pétrole aurait perdu son rôle « stratégique »; qu'il serait devenu une « banale » matière première subissant, comme toutes les autres matières premières, les lois « neutres » du marché; que ce même marché serait en mesure de régler pacifiquement les conflit d'intérêt qui surgissent, de temps à autre, entre les pays de l'OPEP eux-mêmes...etc.

« La tempête du désert » est venue balayer sans ménagement toutes ces certitudes en démontrant, s'il en était besoin, le rôle stratégique et vitale que conserve toujours le pétrole. Elle est venue surtout souligner, encore une fois, l'imbrication et l'interdépendance entre l'économique et le politique dans tout ce qui touche au pétrole.

Si l'on avait à résumer, à partir de l'évolution des prix, l'ensemble de la problématique pétrolière, on pourrait dire que celle-ci se caractérise par l'existence d'un « prix plancher » qui n'a jamais été percé depuis le premier choc de 1973 et par l'inexistence d'un « prix plafond » communément accepté et stable.

L'existence de ce « prix plancher » est la conséquence de l'adoption, par les Etats-Unis, d'une logique de sécurité de préférence à une logique économique pure. En revanche, l'inexistence d'un « prix plafond » est la manifestation, à l'intérieur même de l'OPEP, des contradictions qui divisent les pays membres entre les tenants du « plan long » et ceux du « plan court ».

Un plancher

Un contraste frappant ne manque pas d'apparaître entre la période 1900-1970 et la période qui commence en 1973. Alors que la première semble se caractériser par une relative stabilité, la deuxième période est visiblement dominée par des fluctuations brusques et de grande ampleur.

Malgré cette histoire fort mouvementée — et qui prenait un malin plaisir à déjouer toute tentative de rationalisation, d'explication ou de prévision — il se dégage quand même une constante qui attire l'attention et qui sollicite une explication.

Durant toute la période qui va de 1973 à nos jours, jamais les prix pétroliers n'ont vu leur niveau baisser en dessous d'un seuil de 14/15 $/bl, en dollars courants. Même pendant la guerre des prix de 1986, leur niveau n'a baissé à 7$/bl que pendant quelques jours au moment où le prix moyen, pour toute l'année 1986, s'est, en fait, situé à environ 14$/bl. À bien y regarder, on dirait qu'il existe une sorte de « prix plancher » qui n'a effectivement jamais été percé durant toute la période sous examen.

La logique des coûts

La première explication de ce phénomène, la plus simple et certainement la plus répandue, surtout parmi les économistes anglo-saxons, peut se résumer en très peu de mots à partir des travaux d'un représentant en vue de cette école de pensée qui est M. Adelman.

Cet auteur commence par constater que le coût de remplacement d'un baril de pétrole (ou le coût marginal qui, selon lui, est la somme du coût marginal d'extraction et du coût marginal du capital investit pour maintenir ou augmenter la production) extrait en 1978 aux Etats-Unis est environ 69 fois plus élevé que celui de l'Arabie Saoudite. Ce coût est de 0,13$/bl dans ce dernier pays au moment où il est de 8,06$/bl aux Etats-Unis.

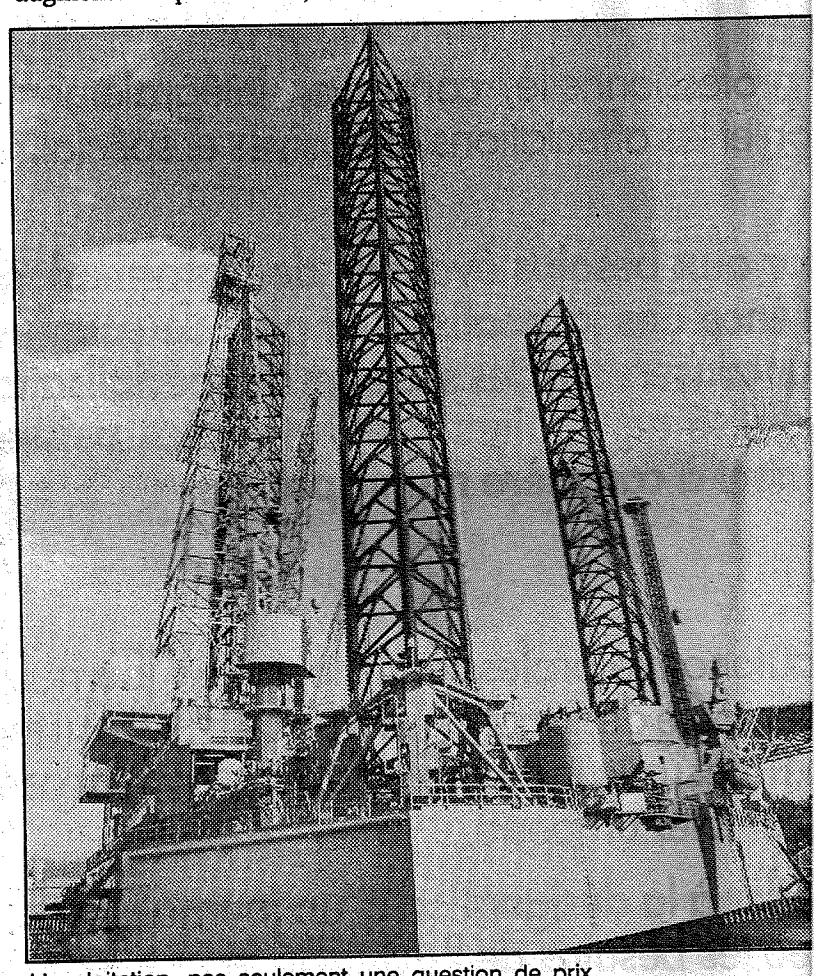
À partir de ce constat, la logique économique conduit nécessairement, selon Adelman, à trois conclusions. La première est que la rareté n'explique pas le niveau des prix (ni des prix courants, ni du prix plancher).

La deuxième est que face à l'écart des coûts entre l'Arabie Saoudite et les Etats-Unis, un marché concurrentiel ferait en sorte que la demande globale soit d'abord satisfaite par les producteurs à réserves abondantes et à faibles coûts (l'Arabie Saoudite et les pays du Golfe) avant de mettre à contribution les producteurs à faibles réserves et à coûts élevés (les Etats-Unis et le reste du monde).

La troisième conclusion, qui vient boucler l'argumentation, est que si les prix ne baissent pas à un niveau proche des coûts les plus bas (ce qui est le principe même d'une économie concurrentielle) c'est que, selon Adelman,l'OPEP est un cartel dont la fonction est de dresser un barrage contre la baisse des prix.

La sécurité

Très séduisante à prime abord, cette logique des coûts oublie, toutefois, de tenir compte d'une

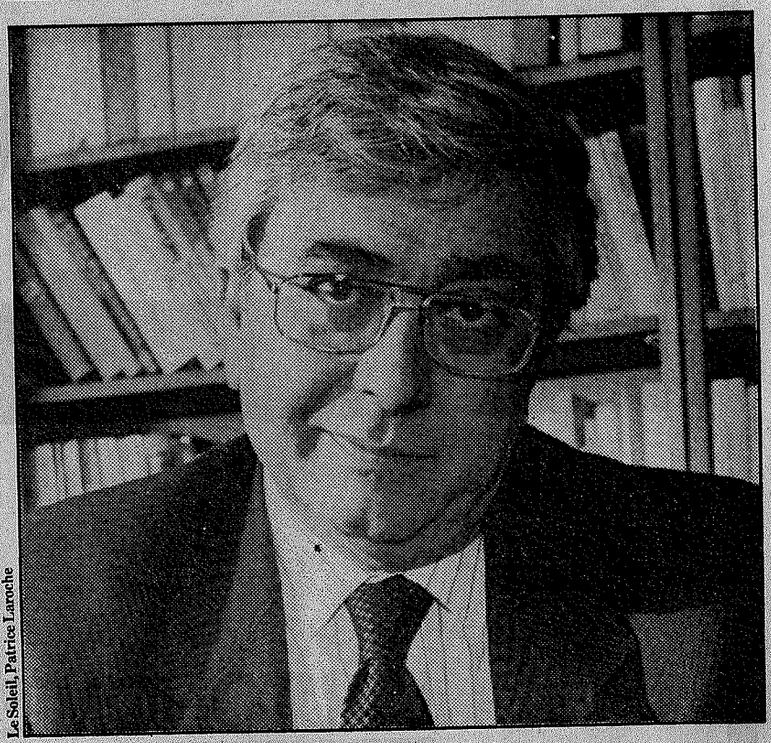


L'exploitation, pas seulement une question de prix

L'UNE DES VALEURS SÛRES DE BIRKS...
LES PERLES DE CULTURE

"Dans le doute, rien n'égale les

donnée
e vitale



Le Soleil, Patrice Laroche

M. Antoine Ayoub

autre logique, tout aussi défendable, qui est la logique géo-politique ou, plus précisément, de la sécurité des approvisionements pétroliers.

Même si l'on entend dire, de temps à autre, que les États-Unis manquent d'une politique énergétique,ce qui en stricte vérité est faux, il n'en demeure pas moins clair que ce pays a depuis longtemps un objectif stratégique bien précis et à double volet. Le premier est de ne pas trop augmenter sa dépendance pétrolière, ce qui implique une certaine hausse des prix qui favoriserait cet objectif tout en ne compromettant pas trop le rythme de la croissance économique.

Le second volet de cet objectif statégique est d'assurer la sécurité des importations pétrolières que ce pays est obligé d'effectuer pour équilibrer son bilan énergétique, surtout si la provenance de ces importations est la région névralgique du Golfe.

Par conséquent, si le prix courant du pétrole reste dans le voisinage des coûts moyens des gisements américains, le premier volet de l'objectif sera, dans une certaine mesure, réalisé. Dans ce sens que ces gisements continueront ainsi à produire.

L'écart dans les coûts de production entre les Etats-Unis et l'Arabie Saoudite, auquel j'ai fait référence plus haut, sera en quelque sorte le prix que le premier pays accepte de payer autant pour préserver son industrie pétrolière nationale de la fermeture que pour s'assurer, en même temps, d'une marge de sécurité face aux importations étrangères.

Politique et économie

Deux conclusions générales peuvent clôturer mes propos. La première est de la plus haute importance à mes yeux, même si elle est d'ordre académique. Il s'agit, en effet, du phénomène de l'imbrication du politique et de l'économique dans tout ce qui touche le secteur pétrolier et de la nécessité d'en tenir compte quand on aborde l'analyse des problèmes de ce secteur.

Une telle conclusion paraîtra évidemment comme allant de soi pour tous ceux dont le métier est la gestion de ce secteur, soit dans les compagnies pétrolières, soit dans les administrations publiques.

Malheureusement, ce n'est pas le cas pour une bonne partie des économistes universitaires, surtout anglo-saxons, qui se sont penchés sur l'étude des phénomènes des prix et des structures du marché pétrolier.

Pour ces derniers, le « cas » du pétrole était plutôt une occasion pour appliquer avec beaucoup de dextérité la batterie impressionnante de l'analyse économique formelle, quitte à aboutir à des résultats de plus en plus désincarnés et loin de la réalité.

Même s'il est, certes, difficile de faire aujourd'hui le pont entre économie et politique, autrement dit de faire de l'économie politique, je continue toutefois à croire que le pétrole représente un « cas » idéal pour des tentatives de ce genre.

La deuxième conclusion générale touche plus particulièrement la crise du Golfe et la guerre dévastatrice qui l'a accompagnée.

Si, à court terme, la guerre paraît avoir été la réponse radicale à ces problèmes, à plus long terme on peut se demander si elle ne les aggrave pas au cas où aucune solution adéquate et juste n'est trouvée au problème politique majeur du Moyen-Orient: le conflit israélo-arabo-palestinien.

Cette solution est une des deux conditions nécessaires pour vraiment établir un lien solide entre le pétrole et le développement économique de l'ensemble du monde arabe. L'autre condition est l'établissement de la démocratie dans tous ces pays. Tant que ces deux conditions ne sont pas remplies, nous allons très probablement vers d'autres catastrophes.

Les bons moments de la vie